



**BALADE
PAYSAGÈRE**

SAINT VIT

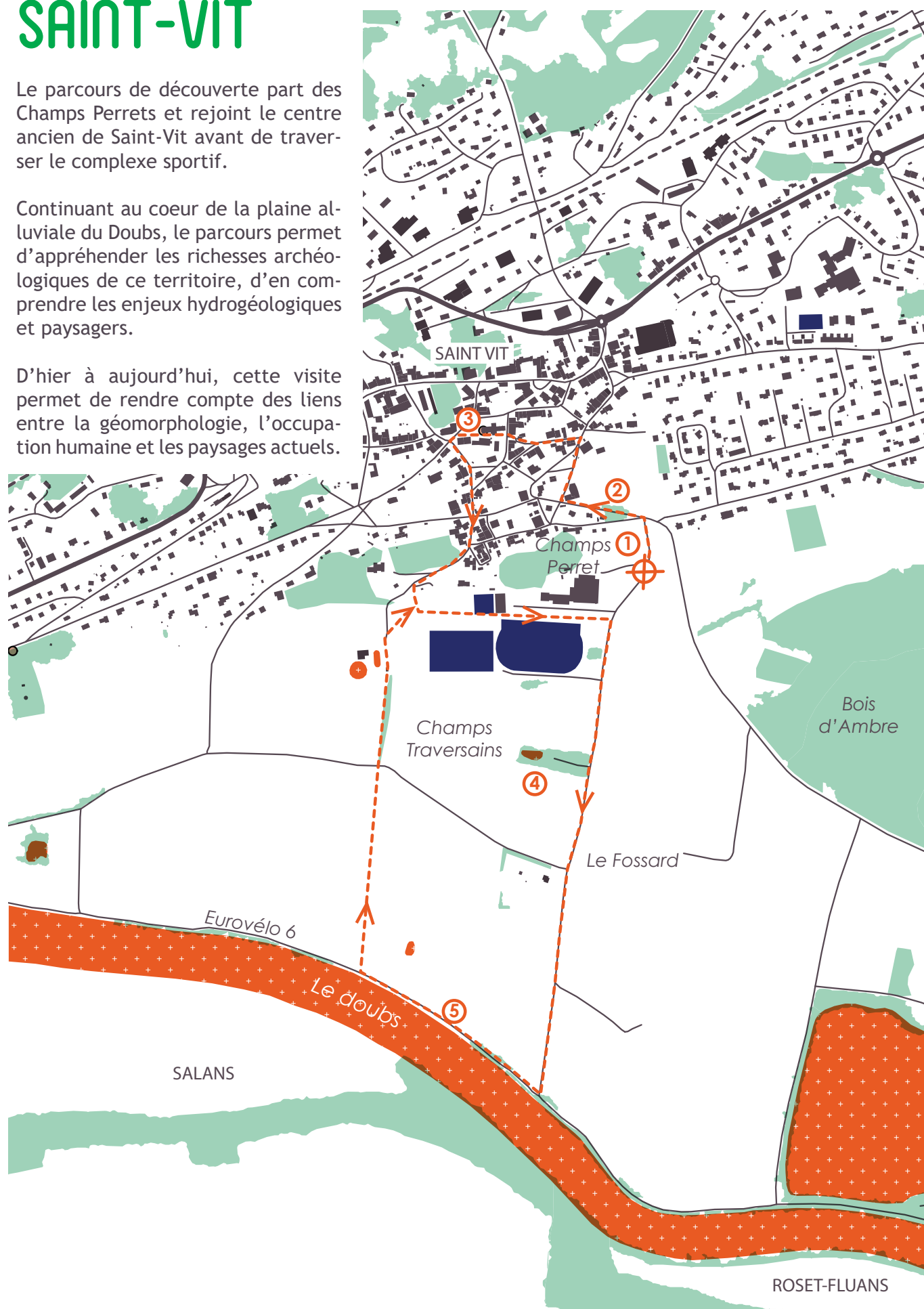
**SAMEDI
05 OCTOBRE
9H30-12H**

SAINT-VIT

Le parcours de découverte part des Champs Perrets et rejoint le centre ancien de Saint-Vit avant de traverser le complexe sportif.

Continuant au coeur de la plaine alluviale du Doubs, le parcours permet d'appréhender les richesses archéologiques de ce territoire, d'en comprendre les enjeux hydrogéologiques et paysagers.

D'hier à aujourd'hui, cette visite permet de rendre compte des liens entre la géomorphologie, l'occupation humaine et les paysages actuels.



ÉVOLUTIONS DE SAINT-VIT



L'histoire récente de Saint-Vit connaît des bouleversements importants en termes de développement démographique et de mutations urbaines.

Ainsi, de 779 habitants en 1793, Saint-Vit passe la barre des 1000 habitants en 1936 (1048 habitants). Cependant, c'est à partir des années 60 que la population connaît une croissance importante passant de 1449 habitants en 1968 à 4854 habitants en 2016.

La forte croissance de la population saint-vitoise ces 50 dernières années est principalement liée au solde migratoire plus qu'au solde naturel, du fait de sa proximité avec Besançon, pôle d'emplois important. La construction de lotissements par vagues successives a ainsi permis de conforter l'accueil de ces nouvelles populations dès le début des années 1950 jusque dans les années 2000.

La commune a aussi su favoriser son propre développement économique, confortant son rôle de pôle attractif à part entière : la création de zones d'activités industrielles et commerciales dès 1965 a permis de conforter la part des actifs, qui sont passés de 500 en 1962, à 1593 en 1990 et 2040 en 2016.



Ces mutations rapides s'accompagnent de profondes mutations et notamment de l'éclatement du centre-ville, sous le coup des multiples opérations d'aménagements mais également du fait de l'aménagement des infrastructures de déplacement.

Dès 1856, l'ouverture d'une gare à Saint-Vit sur la ligne Belfort-Dole inscrit la commune dans les grands réseaux de déplacements. Dans les années 1970, le déclassement de la RN 73 (Dole-Besançon) en RD 673 s'accompagne d'un contournement routier du centre-ville de Saint-Vit (tracé actuel) dès la fin des années 1960.

Ces axes majeurs confortent le rôle central de Saint-Vit mais ont également contribué à l'extension du tissu urbain, le long des réseaux et en surplomb du coteau.

Les extensions plus récentes, appuyées par une nouvelle génération de documents d'urbanisme, ont contribué à un développement moins linéaire, dirigé vers le plateau, au nord du centre ancien et de la voie ferrée.

LA PLAINE ALLUVIALE DU DOUBS

La plaine alluviale du Doubs est un espace plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord et qui joue de multiples fonctions en raison de ses caractéristiques hydrologiques et géologiques.

Le Doubs a dessiné au fil de l'évolution de son tracé et des crues le paysage actuel de la plaine, au pied du centre ancien de Saint-Vit. Les sols, fertiles en raison des sédiments et limons qui s'y sont accumulés, sont propices à l'exploitation agricole tandis que les sables et graviers présents dans le sol sont extraits dans des carrières à ciel ouvert. Celles de Saint-Vit sont aujourd'hui en partie propriété communales et dévolues à la pêche. Contrairement à la vallée du Doubs plus en amont de Saint-Vit, le relief moins encaissé de cette partie de la vallée, préfigurant la plaine de Dole en aval, a ménagé une vaste plaine alluviale riche en alluvions.

Celle-ci joue également des fonctions hydrologiques importantes dans la temporisation des débordements du Doubs et vis-à-vis de l'alimentation en eau potable des habitants, ainsi que des fonctions sociales et économiques.

Le long de son tracé, le Doubs est doublé du canal du Rhône au Rhin (fin 18^e siècle - début du 19^e siècle). L'eau ainsi aménagée permet le transport des marchandises entre le Rhône et le Rhin, deux fleuves majeurs, via la Saône et le Doubs.

Dans la 1^{ère} moitié du 20^e siècle, 100 000 tonnes de produits venant d'Allemagne, d'Alsace et de Franche-Comté (fer, potasse et autres produits pour l'industrie) descendent ainsi vers le sud tandis que 75 000 tonnes de produits remontent de Lyon et du sud de la France (houille, huile, savon).

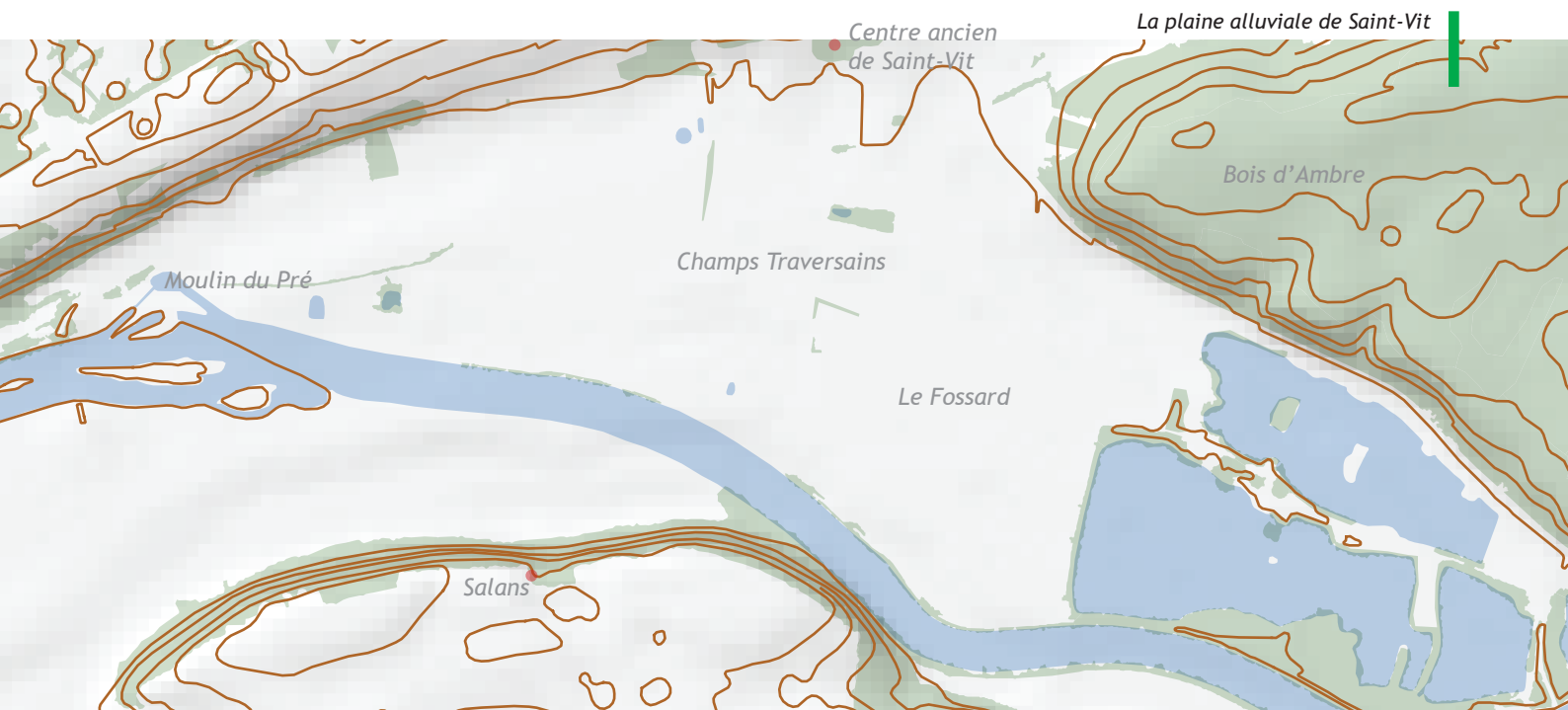


Usagers de l'eurovéloroute 6 à Saint-Vit

Aujourd'hui, le faible tonnage sur le Doubs a laissé la place à des activités de plaisance avec le développement de haltes fluviales et de l'eurovéloroute 6 le long des anciens chemins de halage. Cette voie cyclable européenne longe la rive droite du Doubs et constitue une voie touristique et de loisirs.

Une bande de terre, comprise entre le Doubs et le canal, a été rattachée à Saint-Vit en 1889 : initialement dotée d'un moulin (qui a donné son nom au lieu : le Moulin du Pré), c'est sur cet emplacement qu'a été édifée une usine hydroélectrique au début du 20^e siècle, qui a employé une centaine de salariés et permis d'alimenter 300 communes en électricité.

Aujourd'hui, le site du Moulin du Pré abrite la base de loisirs nautiques de Saint-Vit et constitue également une halte pour les usagers de l'eurovéloroute 6.



LA RESSOURCE EN EAU

La nappe alluviale du Doubs est une nappe d'eau souterraine, accompagnant le cours de la rivière. Il s'agit d'un réservoir important alimenté par les eaux pluviales qui s'infiltrent, par les apports d'eau en amont du cours d'eau ou par les flux souterrains issus d'autres nappes.

La capacité de rétention et de filtration de l'eau de la nappe alluviale s'avère grandement supérieure aux substrats plus rocheux en raison de ses caractéristiques géomorphologiques : composée de sables, graviers, galets lui conférant une certaine porosité, une nappe alluviale a la capacité de stocker l'eau au sein des interstices (environ 10/15% du volume est exploitable, soit 100 à 150 litres par mètre cube).

La commune de Saint-Vit exploite la nappe alluviale grâce à plusieurs puits de captage. L'eau pompée est acheminée vers des châteaux d'eau, situés en hauteur, afin d'alimenter les habitations par gravité.

La gestion est confiée au Syndicat Intercommunal des Eaux du Val de l'Ognon (SIEVO) qui produit et assure l'approvisionnement en eau des communes adhérentes.

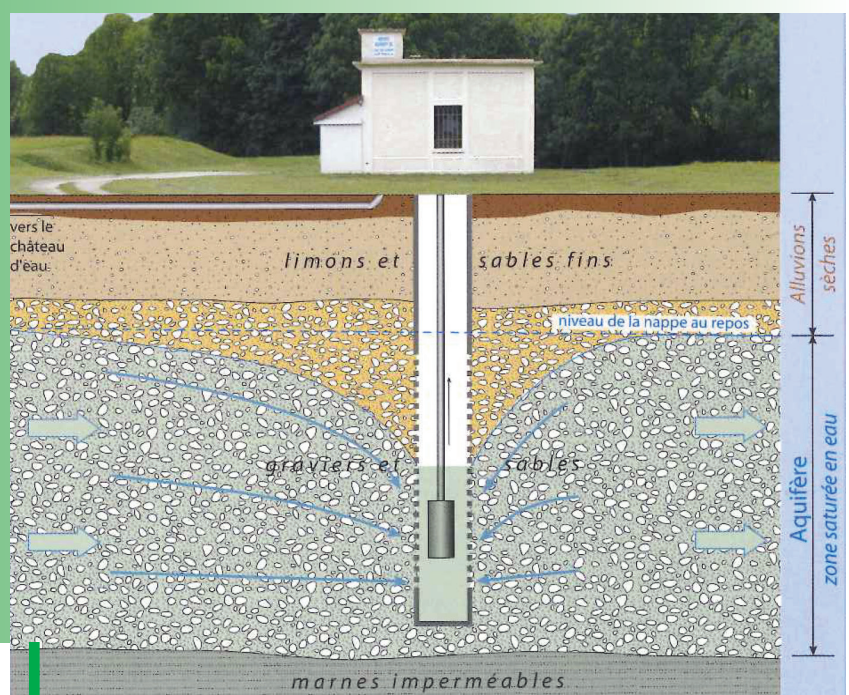
Celui-ci tire ses ressources en eau de l'exploitation des nappes de l'Ognon (à Chenevrey-et-Morogne et Courchapon) et de celle du Doubs. Les captages dans la nappe du Doubs sont localisés à Saint-Vit et assurent les 2/3 de la production du SIEVO.



ZOOM SUR le fonctionnement d'un puits de captage

Un puits de captage dans une nappe alluviale s'articule autour d'un forage s'enfonçant dans la nappe alluviale (8 mètres pour ceux de Saint-Vit). Grâce à des parois perméables permettant la pénétration de l'eau tout en retenant les sables et graviers, le puits capte l'eau via une pompe immergée et l'achemine vers un réservoir où elle sera traitée avant d'être réinjectée dans le réseau de distribution d'eau.

Les puits de captages sont circonscrits par trois périmètres de protection définis par arrêtés préfectoraux, au sein desquels les activités et constructions sont réglementées afin de préserver la qualité et la quantité de la ressource en eau.



Coupe schématique d'une station de pompage dans une nappe alluviale (source : Montagnes du Jura, V. Bichet, M. Campy, 2009)

UNE OCCUPATION ANCIENNE

Avant sa configuration contemporaine, les premières traces d'occupations humaines à Saint-Vit remontent à l'époque mésolithique (7000-5500 ans avant JC) et elles s'étendent jusqu'au Bas-Empire (500 ans ap. JC).

Il est cependant difficile de déterminer les différentes phases d'occupation de la commune en raison des événements naturels (inondations) ou humains (guerres, activités agricoles/ industrielles) ayant pu entraîner la destruction des vestiges.

Les sédiments alluvionnaires ne sont également pas de bons conservateurs des vestiges archéologiques (par comparaison avec les tourbières par exemple), qu'ils tendent à dégrader rapidement et la localisation de ces vestiges dans des secteurs favorables aux activités humaines (labours, carrières) tendent à favoriser leur dégradation.

Malgré tout, les plaines alluviales, et notamment celles

de Saint-Vit, semblent concentrer de nombreux sites archéologiques, en raison notamment des modes d'habitat qui, jusqu'au Moyen-Âge, recherchaient la proximité avec l'eau.

Seuls ont subsistés avec le temps les aménagements souterrains (foyers, pieux, fossés, puits), qui ont été recouverts par les alluvions des inondations, ainsi que les petits objets plus résistants (vases, ornements, armes, etc).

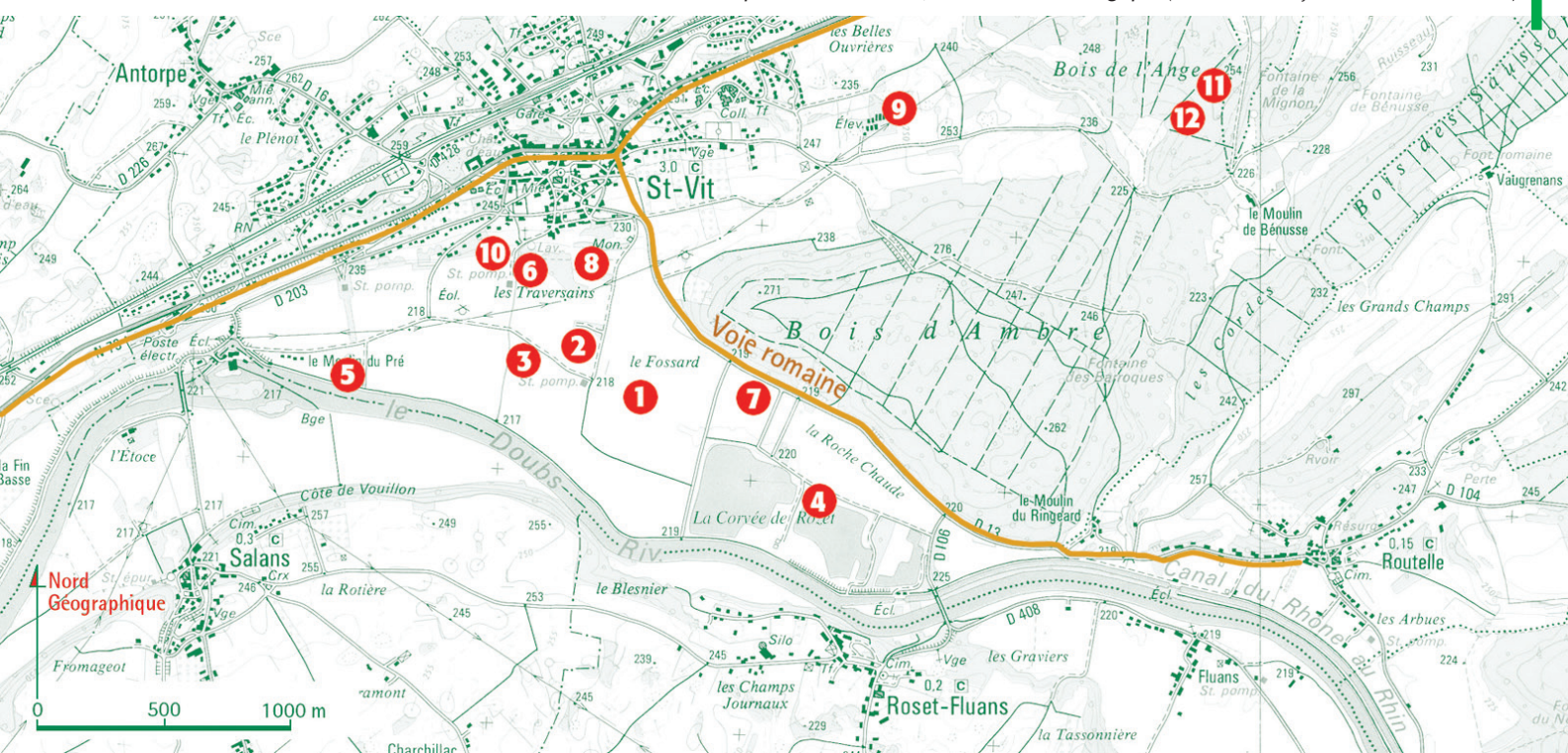
Des fouilles plus approfondies ont cependant été menées aux lieux-dits «Le Fossard» et «Les Champs Traversains», qui ont permis de révéler plus en détail les modes d'occupations de ces sites.

UNE FORTE PRÉSENCE DANS LA PLAINE ALLUVIALE DE SAINT-VIT

Les principaux ensembles archéologiques de Saint-Vit

- 1- « Au Fossard » (habitat néolithique, enclos protohistoriques et sépultures de La Tène).
- 2- « Les Champs Traversains » (Néolithique, enclos protohistoriques et nécropole mérovingienne).
- 3- « Les Champs Roussots » (enclos protohistoriques).
- 4- « La Corvée de Rozet » (habitat néolithique et nécropole mérovingienne).
- 5- « Le Moulin du Pré » (sépulture de La Tène ancienne).
- 6- « Les Traversains » (Mésolithique).
- 7- « Sous les Beauregards » (habitat La Tène finale).
- 8- « Les Champs Perret » (La Tène finale et Gallo-Romain).
- 9- « Les Petites Buisnières » (sanctuaire 1er au Ve siècle de notre ère).
- 10- « Le Pré Français » (habitat Bronze final/Hallstatt).
- 11- « Bois de l'Ange » (habitat mérovingien).
- 12- « Bois de l'Ange » (dépôt de l'âge du Bronze final).

La plaine de Saint-Vit, contexte archéologique (source : Françoise Passard-Urlacher)



DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

A Saint-Vit, les découvertes de vestiges archéologiques remontent au 19ème siècle (fibules datant du 6ème siècle ap. JC).

Cependant, c'est seulement des années 70 jusqu'au début des années 2000 que plusieurs sites ont été repérés et certains ont fait l'objet d'importantes fouilles, ayant permis de mieux comprendre l'occupation humaine.

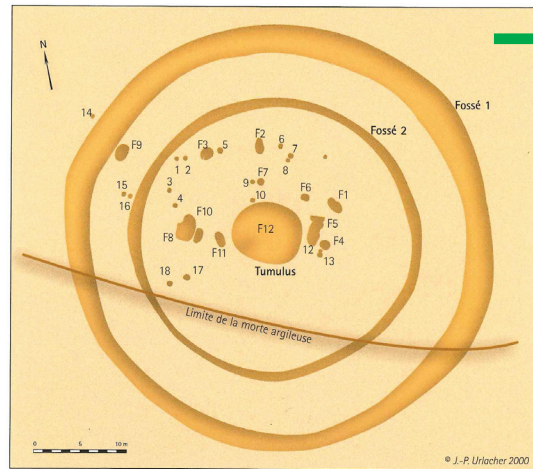
Il s'agit plus particulièrement du site des Champs Traversains dont les fouilles ont permis de mettre à jour deux occupations humaines d'époque différentes : un enclos protohistorique (9e-5e siècles av. JC) et une nécropole mérovingienne (6e-7e siècle ap. JC).

L'enclos et les structures protohistoriques n'ont fourni que peu d'objets mais l'étude du site a permis de mettre en évidence un tumulus, articulé autour d'un cairn fait de l'assemblage de blocs calcaires.

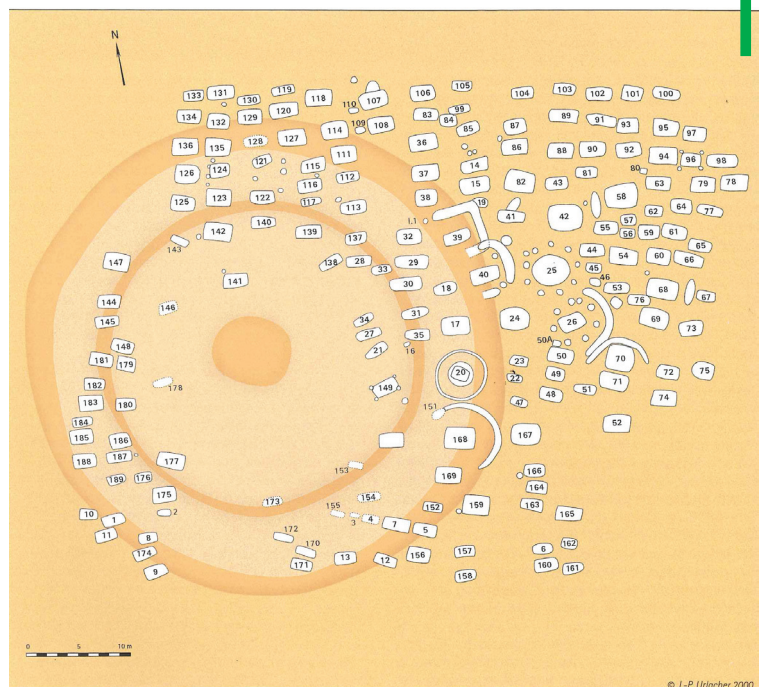
Ce dernier a connu une forte érosion du fait des travaux agricoles notamment, si bien que les éléments les plus saillants ont été arasés.

Au coeur de ce tumulus, des vestiges de céramiques et des restes humains (dents, calotte crânienne, ossements) permettent de dater ce site à 500 ans avant JC environ.

La nécropole mérovingienne a apporté plus de vestiges quant à elle qui renseignent sur les modes de vie et les pratiques funéraires de l'époque : ceintures, armements, ornements, monnaies, objets de la vie courante, ...



Plan général de l'enclos protohistorique des Champs Traversains (source : F. Urlacher, F Passard-Urlacher, S. Gizard, 2000)



Plan de la nécropole mérovingienne des Champs Traversains (source : F. Urlacher, F Passard-Urlacher, S. Gizard, 2000)

Quelques vestiges issus de la nécropole mérovingienne

1 Les fibules à décor cloisonné

2 Monnaies (frappées entre 534 et 575 ap. JC)

3 Les pointes des angons déposés dans les tombes.

(source : F. Urlacher, F Passard-Urlacher, S. Gizard, 2000)

1



2



3



QUELS PAYSAGES DEMAIN ?

Si l'eau a été un facteur majeur pour la formation des paysages dans la vallée du Doubs, l'Homme a également considérablement modifié les paysages au fur et à mesure de ses implantations et du développement de ses activités.

Ces paysages seront amenés à évoluer sur le long terme, notamment en fonction de l'évolution du climat : le changement climatique pourrait mener à terme à une élévation des températures et modifier considérablement les paysages qui dépendent en grande partie du végétal et de la ressource en eau.

En Franche-Comté, les températures augmenteraient en moyenne de 3,5° C d'ici 2100 (par rapport à 1960).

Dans un territoire karstique où les usages de l'eau sont très diversifiés, la capacité à capter la ressource en eau ou à en maintenir la qualité pourraient constituer à l'avenir des enjeux primordiaux pour le territoire.

Le Doubs le long de Saint-Vit

Sources iconographiques : sauf mention contraire, les éléments présentés dans la plaquette sont de l'AUDAB.

Contacts



Benjamin Gracieux
tél. 03 81 48 84 80
benjamin.gracieux@audab.org



Cécile Piganiol
tél. 03 81 87 88 68
cecile.piganiol@grandbesancon.fr

Avec la participation de :



Ville de Saint-Vit

